

les ans, sur les Bancs où l'on pêchait la morue, des pêcheurs de Saint-Thomas qui leur parlaient de leur village ; et c'étaient ces notions que le hardi Béarnais avait recueillies de la bouche des marins d'Orthez, qui l'avaient décidé à partir. Brave, courageux, entreprenant, Dambourgès avait tout ce qu'il fallait pour réussir ; la patience et la persévérance étaient ses vertus favorites, et le travail, quelque dur qu'il fût, ne lui répugnait point. Il appartenait à cette classe d'hommes qui, nés dans une condition humble, savent, à force de labeur et d'énergie, s'élever aux premiers rangs de l'échelle sociale, et prouver au monde que l'obscurité de la naissance, quand elle accompagne la vertu et le génie, n'est qu'un fleuron de plus ajouté à la couronne que lui destine la postérité.

L'évêque de Bayonne, Monseigneur Guillaume d'Arche, qui avait remplacé, en 1745, au siège épiscopal de cette ville, l'illustre Chrystophe de Beaumont, transféré au siège archiepiscopal de Paris, avait donné au jeune Dambourgès des lettres testimoniales fort avantageuses. Il emportait encore avec lui un grand nombre de lettres de recommandation des juges-consuls, des Chevaliers de Malte, etc., qu'on lui avait accordées avec empressement et bienveillance. Muni de ces faveurs, plein de confiance dans ses projets, excité par l'espoir d'être un jour utile à sa famille, et de faire tout le bien que lui dictait son